

ENIEB

Souvenir du sud algérien...

J'ai toujours été attirée par le désert, le M'zab et les villes du sud. J'aurais aimé vivre dans une Algérie fraternelle comme le voulait Camus et exercer mon métier dans l'une d'entre elles sur laquelle j'avais posé mes yeux : Messad, à 80 kilomètres de Djelfa et à 220 kilomètres de Laghouat.

Djelfa est une ville où j'ai passé dans un calme relatif, les derniers mois de ma vie en Algérie en 1962. Le jour dont je me souviens (est le 16 mars 62, le lendemain de notre départ mouvementé de l'école normale. Ayant quitté Ussein-dey (j'y avais trouvé refuge chez mon amie d'enfance). Je dormais encore dans la voiture quand nous avons franchi les gorges de La Chiffa et Médéa. Je me suis réveillée d'un œil à Boghari où ma tante Margot qui avait un hôtel restaurant nous avait préparé un bon petit déjeuner. C'est à Boghari qu'habitait notre amie Gladys SPORTICHE. Puis la fatigue et le sommeil refaisant surface je me suis laissée envahir par la somnolence jusqu'à ce que mes yeux éblouis par le soleil et la luminosité du lieu, s'ouvrent, conquis, sur ce paysage splendide, ce coin des mirages : le lac de Bouzigues que j'aimais tant avec ses flamants roses et ce sable à perte de vue d'où on avait l'impression de voir surgir les caravanes venues de Colomb-Béchar. Tout n'était qu'illusion et pourtant, c'était bien cette route qu'elles empruntaient pour rejoindre l'Algérois. Maintenant il suffisait d'atteindre toujours sous le soleil ardent les villages d'El - Mesrane et Aïn- Moobed pour atteindre mon petit paradis. Je savais que mes petits neveux, mes copains et copines m'attendaient avec impatience. Le sable du Sahara crépitait déjà sous les roues de la voiture. Et moi je rêvais d'oublier pour un certain temps les dernières peurs qui ont précédé et concrétisé ce 15 mars 62. Alger allait s'enflammer mais le sud restait encore tempéré grâce à la caserne des légionnaires de Djelfa. J'allais tenter de me reconstruire avant de me préparer à la fuite finale. Le Chems (soleil) serait ma vitamine « d », l'amitié et l'amour familial ma vitamine « c » !...

Ce n'est pas le soleil et la luminosité stimulante que j'ai retrouvés en septembre mais le froid et la neige de Béarn. Nous n'avons pas eu le choix de laisser parler notre cœur mais nous avons avancé et nous sommes encore là pour évoquer notre parcours, parler et nous battre quand il le faut.

Suzanne MOLL-BROSSET